

L'AGIR CLANDESTIN

Agentivité de migrants ouest-africains

Alexis Clotaire, Némoiby Bassolé
2014. Zürich: Seismo ISBN 978-2-88351-063-0. 428p.

Texte: *Loïc Pignolo, Université de Genève*

L'ouvrage d'Alexis Clotaire Némoiby Bassolé délivre au lecteur le fruit d'un long travail de recherche, qui constitue sa thèse de doctorat en sociologie effectuée à l'Université de Genève. Paru en 2014, l'ouvrage présente une analyse approfondie des parcours de migrants clandestins provenant d'Afrique de l'Ouest qui, en quête d'une vie meilleure, basculent dans la clandestinité afin d'atteindre l'Europe, faute d'alternative légale pour la réalisation de leurs projets migratoires.

Dans cette étude d'une grande richesse empirique et théorique, l'auteur se donne pour tâche principale de comprendre comment ces personnes en situation de clandestinité parviennent à faire face aux obstacles qu'elles rencontrent pour continuer leur périple vers l'Europe et concrétiser leurs projets dans les sociétés d'accueil, en l'occurrence la Suisse. Pour répondre à cet objectif ambitieux, Bassolé s'inspire de différentes théories de l'agir, dont la théorie de la structuration de Giddens (2005) et celle de l'agir faible de Soulet (2003), ainsi que de l'outil analytique de l'épreuve élaboré par Martuccelli (2006), afin de construire la notion phare de son travail, le concept d'agir clandestin:

«[L'] agir clandestin définit d'une part un ensemble de pratiques irrégulières usitées par le sujet agissant dans un contexte hostile pour contourner les normes établies, surmonter les contraintes et saisir les opportunités inhérentes en vue d'atteindre des objectifs déterminés et, d'autre part, le contexte dans lequel le processus a lieu.»
(Bassolé 2014: 30-31)

Il s'agit donc pour l'auteur d'analyser quelles sont les épreuves structurellement produites qui façonnent et contraignent les parcours des personnes migrantes en situation de clandestinité, quelles ressources sont mobilisées pour y faire face et comment elles sont effectivement surmontées.

L'ouvrage est organisé en cinq parties. La première partie expose le cadre théorique ainsi que les objectifs de recherche, tandis que la deuxième présente le cadre méthodologique de l'enquête. C'est ainsi l'entretien compréhensif qui est choisi par l'auteur comme méthode principale de récolte de données auprès des informateurs migrants. La troisième partie, elle, décrit le contexte de la régulation de la migration clandestine actuelle en permettant à la lectrice et au lecteur de mieux comprendre les enjeux que revêt la mobilité non autorisée dans les sociétés européennes. La quatrième partie est consacrée à l'analyse des données empiriques de l'agir clandestin dans le processus migratoire. Elle montre l'ampleur et l'intensité des ruses et stratégies déployées par les personnes migrantes pour atteindre l'Europe et la Suisse. La dernière partie, enfin, interroge plus spécifiquement la clandestinité et la migration, l'occasion pour l'auteur d'explicitier de manière plus analytique la singularité et les logiques de l'agir clandestin. L'ouvrage est également agrémenté d'une préface rédigée par Sandro Cattacin, ainsi que d'une postface due à Danilo Martuccelli, tous deux professeurs et chercheurs en sociologie.

Par son analyse, Bassolé décrypte trois moments clés qui se succèdent dans le parcours du migrant clandestin: l'entrée dans la clandestinité, l'apprentissage de la clandestinité et la clandestinité assumée. Selon l'auteur, chacun de ces moments est structuré par un certain nombre d'épreuves, qui poussent la personne migrante à réinterpréter constamment sa situation afin de mobiliser des ressources pour la transformer, afin de contourner les normes légales et sociales pour atteindre ses objectifs. Dans des situations d'incertitude et de risque, difficiles à vivre moralement, mais aussi parfois physiquement (lors de longues marches, par exemple) le recours à la clandestinité se caractérise par l'obligation pour les personnes migrantes d'user de diverses stratégies afin de passer

inaçperçues dans certains cas (clandestinité externe), de dissimuler leur identité et leur passé dans d'autres (clandestinité interne) et, souvent, les deux en même temps.

Dans la première étape, l'entrée dans la clandestinité apparaît en réponse au rejet de la demande de visa, devenant ainsi une voie alternative pour les personnes migrantes afin de réaliser leurs rêves. L'engagement dans cette voie se traduit en de multiples barrières matérielles et immatérielles que celles-ci vont devoir franchir afin de transiter d'un espace à un autre. On peut alors distinguer les itinéraires horizontaux (parcours terrestres et maritimes) et les itinéraires verticaux (parcours aériens).

La deuxième étape, l'apprentissage de la clandestinité, concerne le moment où, selon l'auteur, les personnes migrantes tentent de légitimer leur présence en Suisse en ayant recours au dépôt d'une demande d'asile, perçu comme la dernière possibilité légale de s'installer durablement dans le pays. Bassolé décrit cette étape comme un processus d'apprentissage. En effet, les personnes migrantes apprennent par l'intermédiaire de leurs réseaux différentes astuces (dissimuler son identité ou produire un discours préconstruit et fictif sur soi, par exemple) qu'elles peuvent utiliser durant la procédure d'asile afin d'éviter ou, du moins, de retarder un refus et une procédure de renvoi.

La troisième et dernière étape, la clandestinité assumée, correspond, selon l'auteur, au moment où les personnes migrantes sont exclues de la procédure d'asile et décident, par conséquent, de se détacher des institutions administratives et de basculer complètement dans la clandestinité. La possibilité d'avoir recours à l'asile leur apparaissant comme révolue, elles assument leur clandestinité et s'adaptent afin de réussir malgré tout leur projet migratoire. Bassolé distingue et analyse quatre types d'adaptations: les adaptations économiques afin de survivre à ses différents besoins (se traduisant par la vente de drogues ou le travail non autorisé); les adaptations thérapeutiques afin de se soigner (se concrétisant, par exemple, dans l'utilisation de l'identité d'un autre pour avoir accès aux structures sanitaires); les adaptations matrimoniales, consistant à se chercher une partenaire au bénéfice de papiers valables avec laquelle il pourrait se marier; les adaptations spatiales, enfin, dont le but est de s'assurer une certaine discrétion vis-à-vis de la police dans ses déplacements (en s'habillant de telle manière plutôt qu'une autre, ou en se déplaçant en étant accompagné de personnes qui lèvent toute suspicion de la part de la police).

Sur la base de ses résultats, l'auteur propose de définir l'«agir clandestin» comme une forme spécifique d'«agir faible». En effet, la forte structuration du contexte migratoire pousse

les acteurs aux limites de leurs possibilités et de leurs capacités d'action. Néanmoins, en engageant un processus réflexif comme base du changement, les personnes migrantes parviennent à mobiliser des ressources existentielles, peut-être insoupçonnées jusqu'alors, et à transformer leur situation.

L'ouvrage de Bassolé offre une étude riche en données analysées avec une grande profondeur. L'utilisation tout au long du texte de multiples extraits d'entretiens avec ses informateurs laisse place aux acteurs eux-mêmes dans le récit et exemplifie, dans le même temps, les propos de l'auteur d'une manière à la fois précise, pertinente et riche de sens. Le résultat est à la fois étonnant et captivant: il plonge le lecteur au sein du périple des personnes migrantes, lui faisant vivre le voyage à leurs côtés, pas-à-pas, sans laisser indifférent face à leur capacité d'agir pour atteindre coûte que coûte leurs objectifs. Cette marge de manœuvre montre à quel point, dans des situations difficiles et fortement structurées telles que la clandestinité, l'être humain parvient néanmoins à mobiliser tout un faisceau de ressources qui peuvent paraître de prime abord insoupçonnées, inexistantes ou extrêmes. Ce constat invite donc à penser l'agir dans sa complexité, tout en soulignant l'importance pour les théories de l'agir en sciences sociales d'adopter un regard en profondeur.

Malgré la richesse des résultats et analyses proposés, la lectrice ou le lecteur risque toutefois de rester sur sa faim au terme du dernier chapitre d'analyse des données empiriques (la clandestinité assumée). En effet, il est fort probable que le parcours des personnes migrantes ne s'arrête pas à ce stade et que cette situation, qui se caractérise par une instabilité structurelle selon l'auteur, soit sujette à de nombreux changements. Dès lors, des questions restent ouvertes quant à la manière dont évolue l'agir clandestin sur le long terme, une fois la clandestinité assumée. Parviennent-elles à sortir de la clandestinité, et si oui, comment? Se lancent-elles dans d'autres parcours migratoires? En somme, comment le parcours migratoire se poursuit-il? Mais en dépit de cette dernière réserve, je ne puis que recommander la lecture de cet ouvrage à toute personne s'intéressant de près ou de loin à la thématique des migrations.

RÉFÉRENCES

Giddens Anthony. 2005 (1984). *La constitution de la société*. Paris: Quadrige.

Martucelli Danilo. 2006. *Forgé par l'épreuve: L'individu dans la France contemporaine*. Paris: Armand Colin.

Soulet Marc-Henry. 2003. «Faire face et s'en sortir. Vers une théorie de l'agir faible», in: Châtel Vivianne, Soulet Marc-Henry (dir.), *Agir en situation de vulnérabilité*, p. 167-214. Québec: Presses de l'Université Laval.